
Connaissance et appropriation de l'espace en Amérique ibérique, XVI^e-XVII^e siècles

Geneviève Tranchand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21057>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 184-185

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Geneviève Tranchand, « Connaissance et appropriation de l'espace en Amérique ibérique, XVI^e-XVII^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21057>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Connaissance et appropriation de l'espace en Amérique ibérique, XVI^e-XVII^e siècles

Geneviève Tranchand

Geneviève Tranchand, *maître de conférences des Universités*

Les stratégies de la distance : contingences spatiales et conventions sociales

- 1 LONGTEMPS, chaque objet, chaque activité a disposé de ses propres mesures -spatiales ou pondérales -, des mesures qui, sous une même désignation, recouvraient, d'une région à l'autre, des valeurs différentes. Donner à la distance ses règles et son fondement (limitation de vitesse ou sens unique, parenté, hiérarchie) devait lui conférer autant de formes normatives de l'autorité. C'était vouloir établir qu'au sein d'une prodigieuse confusion de genres il était possible de discerner et d'instaurer un ordre ou une finalité. La distance a ainsi nourri un discours créateur de domaines, de territoires (professionnels, individuels, collectifs, politiques), qui convoque nombre d'opérations intellectuelles à caractère économique ou social et où s'infiltré l'exercice du pouvoir. Elle n'en demeure pas moins une notion inconstante : la voiture ou l'avion ont modifié la notion d'éloignement au point que l'impression de « dépaysement » peut, aujourd'hui, ressembler à une escapade en voiture à cheval, une randonnée à pied, un séjour sous la tente.
- 2 Le choix de ce séminaire s'est porté, plus particulièrement, sur l'élaboration des mesures rapportées à l'espace, mesures savantes ou populaires, et leur remaniement, souvent radical. À partir de textes, qui tous, illustrent une « vision du monde », on s'est efforcé d'éclairer les moyens mis en œuvre pour organiser et aménager les disparités de l'espace afin de les porter au service des exigences sociales.

- 3 Les chroniques, les récits de voyages constituent une sorte de collecte du monde, dans laquelle le narrateur évoque, souvent à son insu, les interrogations de son temps. Elles révèlent des préoccupations liées à des situations duales, à la coexistence de deux principes irréductibles : fixité et mobilité, proximité et éloignement, et les recours auxquels les sociétés font appel pour exploiter, au mieux, ces oppositions contrastées.
 - 4 De son propre fait, la distance crée un horizon, et tout horizon ressortit à un observateur dont il accompagne les déplacements. Entre le voyageur, que son projet rend nomade, et la variabilité de son champ d'opération, lequel est, par nature, immobile, il n'existe pas de correspondance stable. Dans le déplacement que le récit reproduit, le voyageur narrateur sert de relais constant pour le lecteur. Le regard qui parcourt les espaces traversés devient repère, pour aussi mobile qu'il soit. Et le récit devient outil de sociabilité : il recueille un savoir-faire qu'il inscrit au catalogue du savoir, pour le faire savoir. Le regard rassemble images, couleurs, paysages, l'ouïe enregistre les sons, les chants du monde, le toucher et l'odorat complètent l'information, tous les sens s'organisent avec l'écriture, dans la narration. Sous les mots, le désordre de l'exotisme s'élabore en « bon » ordre.
 - 5 C'est aussi le principe de rencontre qui a été mis en avant, rencontre avec le différent, rencontre de deux spécificités, où l'une se veut modèle servant d'original et où l'original apparaît insolite et factice. On a pu y voir la superposition, voire l'amalgame d'une situation, d'un individu, d'un événement, et de leur représentation respective. Une représentation, une mise en spectacle, qui, en retour, peut servir de mesure, de repère. Il existe, en effet, dans le processus de rencontre, un appareil de singularités mêlées qui relève du chaos, du désordre, de l'aléatoire, où la distance, présidant à l'élaboration de ce processus, agit pour mettre en forme ces constituants anarchiques jusqu'à leur donner sens (tel l'échange ou la circulation de objets, de biens...). Elle y fait office de filtre, qui ménage progressivement l'accès à l'autre, au différent, jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce moment où la rencontre faisant choc, s'établit une séparation : borne ou frontière, rejet, condamnation, exclusion. On pourrait alors envisager cette éventualité selon laquelle la division, ou la différence, telles que les marque la distance, se révéleraient dans une interdépendance qui serait le fondement d'une relation d'altérité.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques